

APPORTS DES LANGUES NATIONALES ET DES FAMILIOLECTES MIMOGESTUELS DANS L'ÉDUCATION FAMILIALE DES ENFANTS SOURDS AU BURKINA FASO, POUR UN DÉVELOPPEMENT INCLUSIF

Aoua Carole CONGO

Chercheuse au CNRST / INSS, Burkina Faso

carole_bac@yahoo.com

Résumé : La vision mondiale de l'éducation est de contribuer au développement inclusif et durable des communautés. Au Burkina Faso, pays multilingue où cohabitent une soixantaine de langues nationales, la population sourde reste une minorité linguistique. En majorité gardée hors du système scolaire, elle subit des préjudices communicationnels et d'inclusion. La problématique de l'étude se décline en trois questions : comment le couple négocie-t-il la communication avec leur enfant sourd ? Comment les familles font-elles pour transmettre un langage de signes communautaire à leurs enfants ? Quelles stratégies linguistiques et didactiques mettent-elles en place pour guider les autres apprentissages pour les autonomiser dans leurs communautés ? L'étude répond à ces questionnements en mettant l'accent sur la coexistence entre le langage verbal et le langage non verbal. La population cible est composée de quarante familles ayant en leur sein des enfants sourds sévères, profonds et totaux, prélinguaux, périlinguaux et postlinguaux de trois à dix-huit ans, non scolarisés. Quatre zones linguistiques ont été impliquées : la zone moorephone, la zone dioulaphone, la zone fulaphone et la zone bisaphone. Utilisant la méthode qualitative, l'étude se réfère à la théorie du socioconstructivisme selon L. S. Vygotsky (1978). Les données, recueillies au cours des entretiens et séances d'observations dans les environnements domestiques et communautaires, ont été transcrites et/ou traduites, analysées par zone linguistique et ensuite dans leur ensemble. Les résultats révèlent entre autres que les familles développent des familiolectes mimogestuels structurés permettant d'établir une communication dynamique. Elles révèlent aussi que ces familiolectes sont des L1 acquises par les enfants sourds, base de la langue des signes naturelle communautaire. L'articulation entre les langues en présence guident les autres apprentissages pour faire face aux défis de l'inclusion et du développement inclusif.

Mots clés : Linguistique, didactique, éducation familiale, familiolecte mimogestuel, sourd.

CONTRIBUTION OF NATIONAL LANGUAGES AND MIMOGESTUAL HOME LANGUAGES IN THE FAMILY EDUCATION OF DEAF CHILDREN IN BURKINA FASO, FOR INCLUSIVE DEVELOPMENT

Abstract: The global vision for education is to contribute to the inclusive and sustainable development of communities. In Burkina Faso, a multilingual country where some sixty national languages coexist, the deaf population remains a linguistic minority. Most of deaf children are kept out of the school system and suffer from communication and inclusion prejudices. The problematic of the study is broken down into three questions: how does the couple negotiate communication with their deaf child in the family? How do families transmit a community sign language to their children? What linguistic and didactic strategies do they implement to guide other learning for the empowerment of deaf in their communities? The study answers these questions by emphasizing the coexistence between verbal and non-verbal languages. The target population is made up of forty families with severely, profoundly and totally deaf children with pre-lingual, perilingual and postlingual onset, from three to sixteen years old and not attending school. Four linguistic zones were involved: the moorephone zone, the dioulaphone zone, the fulaphone zone and the bisaphone zone. Using the qualitative method, the study refers to the theory of socioconstructivism according to L. S. Vygotsky (1978). The data, collected during observation and interview sessions in domestic and community environments, were transcribed and/or translated, analyzed by linguistic zone and then as a whole. The results reveal, among other things, that families develop structured home mimogestual familiolects, home languages that allow dynamic communication to be established. They also reveal that these mimogestual familiolects are L1s acquired by deaf children, the basis of the natural community sign language. The articulation between the languages in presence guides other learning to face the challenges of inclusion and inclusive development.

Keywords: Linguistics, didactics, Family education, mimogestual familiolects, deaf.

Introduction

L'inclusion est un concept clé dans le contexte de la mise en œuvre des objectifs du développement durable. Les agendas politiques au plan mondial traitent de la promotion de la diversité linguistique, culturelle ; de la paix, de la solidarité et des droits humains des personnes vulnérables. La vision mondiale

de l'éducation réaffirmée à Incheon en 2015 par les Etats et les acteurs de l'éducation est de contribuer à ce développement inclusif et durable des communautés. Le thème évocateur « Éducation 2030 : Vers une éducation inclusive et équitable de qualité et un apprentissage tout au long de la vie pour tous » illustre cette nouvelle vision qui s'insère dans l'objectif de développement durable (ODD) 4 qui est : « Assurer une éducation inclusive et équitable de qualité et promouvoir des possibilités d'apprentissage tout au long de la vie pour tous ». La nouvelle vision mondiale :

[...] est inspirée par une vision humaniste de l'éducation et du développement fondée sur les droits de l'homme et la dignité, la justice sociale, l'inclusion, la protection, la diversité culturelle, linguistique et ethnique, ainsi que sur une responsabilité et une redevabilité partagées.

Déclaration d'Incheon (p 2)

Le développement inclusif suppose un travail décent ou la possibilité pour l'individu d'entreprendre afin de subvenir à ses besoins et celles de sa communauté. Le développement inclusif inclut les personnes marginalisées dans les processus socio-politiques et économiques de la croissance, le bien-être durable de tous étant une des finalités. En attendant la réalisation des engagements pris par les décideurs à Incheon, la lutte contre l'exclusion et la marginalisation se mène en milieu familial, en faveur des personnes handicapées, notamment déficientes sensorielles, dont les sourds, en majorité gardées hors des systèmes éducatifs. La surdité handicapante exige une communication en langue des signes, or la grande majorité des enfants sourds, naissent de parents entendants non signeurs, ce qui rend difficile leur éducation et leur insertion sociale. Selon l'OMS (2021)

Au niveau mondial, 1,5 milliard de personnes sont atteintes d'une déficience auditive plus ou moins prononcée [...]. Plus de 5 % de la population mondiale, soit 430 millions de personnes, ont besoin de services de réadaptation en raison d'une déficience auditive incapacitante (432 millions d'adultes et 34 millions d'enfants). D'après les estimations, d'ici à 2050, plus de 700 millions de personnes (soit une personne sur dix) en seront atteintes [...]. Près de 80 % des personnes qui en sont atteintes vivent dans des pays à revenu faible ou intermédiaire.

OMS (2021)

Au Burkina Faso, le recensement général des enfants handicapés, RGEH (2013 : 63) a dénombré 79617 enfants handicapés de 0 à 18 ans. 8586 sont porteurs de handicap auditif. 82% des enfants handicapés vivent en milieu rural ». Dans

l'éducation formelle, CONGO, A. C. (2015 : 203) dénombreait 2953 enfants sourds dans les écoles inclusives du pays. Le Burkina Faso est un pays multilingue où cohabitent une soixantaine de langues nationales. La population sourde reste cependant une minorité linguistique. En majorité non scolarisée, elle subit des préjudices communicationnels et d'inclusion, bien que la Loi n°013-2007/AN adoptée le 30 juillet 2007 et portant orientation de l'éducation stipule dans son article 2 que l'éducation de base est une priorité nationale :

E1 : L'éducation est une priorité nationale et rend la scolarisation obligatoire pour les enfants de 6 à 16 ans, sans discrimination de genre, d'origine sociale, de race ou de religion. Aucun enfant ne doit être exclu du système éducatif avant ses 16 ans révolus [...].

Les nombreux parents d'enfants sourds non scolarisés assurent leur éducation familiale, une éducation qui implique les membres de la famille, qui ouvre l'éduqué à sa communauté et au monde, en lui donnant des informations, des connaissances, des compétences et une confiance en soi pour s'insérer harmonieusement dans sa société. La famille le forme au travail pour son autonomisation et le développement collectif. L'éducation familiale prépare à la vie en société avec ses exigences. Le présent travail traite des apports des langues nationales et des familiolectes mimogestuels dans l'éducation familiale des enfants sourds au Burkina Faso dans sa quête pour le développement. Il est intéressant de par sa pertinence sociale, car l'inclusion sociale passe par l'inclusion linguistique et l'autonomisation passe par la réduction des échecs en l'éducation de tous les enfants sans distinction. L'article est présenté en quatre parties. La première partie présente la méthode de l'étude. La deuxième partie expose le contexte de l'étude et l'importance de la langue pour le développement inclusif. La troisième partie traite des résultats de l'étude et la quatrième en discute et fait des propositions.

1. Méthode

La problématique de l'étude se décline en trois questions : comment le couple négocie-t-il la communication avec leur enfant sourd dans la famille ? Comment les familles font-elles pour transmettre un langage de signe communautaire à leurs enfants ? Quelles stratégies linguistiques et didactiques mettent-elles en place pour guider les autres apprentissages pour l'autonomisation des personnes sourdes ? L'étude répond à ces questionnements par observation des interactions verbales et non verbales dans quarante familles qui ont des enfants et adolescents sourds en leur sein. L'accent est mis sur la coexistence entre le langage verbal et le langage non verbal. L'échantillon est

aléatoire simple et basé sur le volontariat. Il est composé d'enfants et adolescents de trois à dix-huit ans vivants avec des surdités sévères, profondes et totales, toutes handicapantes. Le choix de cette tranche d'âge est motivé par le fait qu'à l'âge de trois ans, les enfants sont supposés parler assez bien. A dix-huit ans et non scolarisés, ils peuvent être observés sur des sites d'apprentissages professionnels. De plus, le recensement général des enfants handicapés de 2015 coïncide avec un recensement de la population d'enfants sourds scolarisés (CONGO, A. C. 2015). Même si tous les enfants sourds recensés ne vivaient pas avec une surdité sévère, profonde ou totale, le croisement entre les deux recensements permet d'avoir une idée du nombre d'enfants et adolescents sourds non scolarisés en 2015. Quatre zones linguistiques ont été impliquées : la zone moorephone qui est la région du Centre, la zone dioulaphone dans la région des Hauts Bassins, la zone fulaphone dans la région du Sahel et la zone bisaphone dans la région du Centre Est. Dix sourds ont été sélectionnés par zone. Les familles parlent les langues nationales des régions (moore, dioula, fulfuldé et bissa). Le tableau ci-dessous présente l'échantillon selon le degré de surdité.

Tableau 1 : Répartition de la population par type de surdité

Type de surdité	Filles	Garçons	Total
Sévère	3	4	07
Profond	5	8	13
Totaux	09	11	20
Total	17	23	40

La surdité sévère est une perte tonale comprise entre 71 et 90 décibels (dB), unité de mesure de l'intensité du son. Le sourd sévère ne perçoit que les sons prononcés à voix forte près de son oreille. La surdité profonde est une perte tonale comprise entre 91 et 119 dB. Le sourd profond ne perçoit que les bruits très puissants. La surdité totale ou cophose est une perte tonale moyenne de 120 dB. Le sourd total ne perçoit aucun son. Le tableau de la page suivante présente l'échantillon selon le moment de survenue de la surdité

Tableau 2 : Répartition de la population par période de survenue de la surdité

Période de survenue	Filles	Garçons	Total
Prélinguale	03	02	05
P�rilinguale	12	17	29
Postlinguale	02	04	06
Total	17	23	40

Les trois périodes de survenue de la surdité sont répertoriées : pré-linguale, péri-linguale et post-linguale. La surdité pré-linguale apparait avant l'acquisition de la langue orale. La surdité péri-linguale apparait entre 2 et 4 ans, au cours du développement du langage. La surdité post-linguale apparait après l'acquisition de la langue orale. La surdité peut être héréditaire, congénitale, une infection chronique ou due à une maladie, notamment la méningite. La méthode de l'étude est qualitative. Pour collecter les données, nous avons utilisé deux méthodes : les entretiens et l'observation dans des environnements domestiques et communautaires. L'observation est la principale technique de collecte de données non verbales Bailey (1994 p 242). Gr ce à sa flexibilité, l'observation qui n'a pas de structure prédéfinie « permet au chercheur de se concentrer sur n'importe quelle variable », Bailey (1994 p 245). Elle s'avère avantageuse car elle se déroule dans l'environnement naturel des acteurs avec une possibilité de se prolonger dans le temps. Pour mener la présente recherche, nous avons beaucoup observé. Trois modes d'observation ont été utilisées : l'observation documentaire, l'observation directe et l'observation participante. Avec l'accord des personnes concernées par les entretiens et les observations, nous avons enregistré, puis transcrit les données dans leur intégralité, avec un codage pour l'anonymat. Nous avons ensuite procédé à la traduction en français des réponses données en langues nationales puis à leur analyse par zone linguistique et dans leur ensemble. L'étude se réfère à la théorie du socioconstructivisme selon L. S. Vygotsky (1978) qui met le concept de développement au centre de l'action éducative de la famille et de la communauté. Il soutient que l'enfant apprend en s'adaptant à son milieu et se construit dans les interactions. Pour lui, le développement de l'enfant ne va pas de l'individuel vers le social, mais du social vers l'individuel et il a défini la "zone proximale de développement" (ZPD) de l'apprenant comme zone des apprentissages dans laquelle l'enfant peut progresser, apprendre et réaliser des activités grâce à l'appui d'une tierce personne qui détermine ses potentialités et ses limites. Pour Vygotsky (1978, p.85), des apprentissages bien organisés résultent en des développements mentaux et mettent en action des processus développementaux qui n'auraient pu être enclenchés sans le processus d'apprentissage.

2. Contexte de l'étude et importance de la langue pour le développement inclusif

Cette partie situe le thème dans son contexte et met en évidence la valeur de la langue pour le développement.

2.1 Contexte de l'étude

Le contexte de l'étude est présenté en deux parties : le contexte international et le contexte national de l'éducation.

-Contexte international

Le contexte international de l'éducation est marqué par la pandémie de COVID 19 qui impacte les activités éducatives. Il est aussi marqué par la mise en œuvre des objectifs de développement durable, (ODD) que les pays membres de l'ONU ont adopté. L'objectif de la cible 4.7 concerne l'éducation :

D'ici à 2030, faire en sorte que tous les élèves acquièrent les connaissances et compétences nécessaires pour promouvoir le développement durable, notamment par l'éducation en faveur du développement et de modes de vie durables, des droits de l'homme, de l'égalité des sexes, de la promotion d'une culture de paix et de non-violence, de la citoyenneté mondiale et de l'appréciation de la diversité culturelle et de la contribution de la culture au développement durable.

UNESCO (2016, p. 287)

Le développement inclusif vise la participation de tous, sans exception, y compris les personnes vivant avec des handicaps sévères et autres personnes vulnérables. Il vise aussi à satisfaire durablement les besoins et aspirations des individus et des peuples, incluant les personnes vulnérables dont les sourds. Les langues et les cultures étant indissociables des communautés, assurer le droit à la langue, à la communication et à l'éducation, leviers du développement, est envisageable pour favoriser la participation de tous à un travail collectif de développement.

-Contexte national

Au plan social, le contexte burkinabè est marqué par la pandémie de COVID 19 qui a beaucoup perturbé le système éducatif et le terrorisme qui a obligé la fermeture de nombreuses écoles et qui fait chaque jour des victimes depuis 2015. Le contexte national est aussi celui de la mise en œuvre du deuxième plan national de développement économique et social (PNDES II). Suite au PNDES 1, le Burkina Faso s'est doté de ce nouveau référentiel national de

développement pour la période 2021-2025. Il a été adopté par le Conseil des Ministres en sa séance du 30 juillet 2021. Le PNDES-II ambitionne de faire du pays « [...] une nation de paix et de démocratie, résiliente, unie et solidaire, transformant la structure de son économie pour réaliser une croissance forte, inclusive et durable ». Des 4 axes du programme, l'Axe 3 vise à « Consolider le développement du capital humain et la solidarité nationale ». C'est l'axe dans lequel le développement inclusif des sourds s'insère.

2.2 Importance de la langue pour le développement inclusif

La langue est un élément d'identification de l'individu dans une communauté. C'est un vecteur de normes socioculturelles et éducatives. Pour être durable, le développement doit être inclusif et s'ancrer sur la culture et la pensée collective mais aussi, il doit prendre en compte les besoins des populations et les conditions locales de vie. C'est pour cela que le degré d'implication des populations impacte la réussite de la mise en œuvre des projets de développement. Une bonne maîtrise de la communication avec les populations est un critère de durabilité du développement local et c'est la langue qui en est le canal privilégié. L'utilisation des langues nationales engage les populations qui se sentent concernées et impliquées. Qu'elle soit gestuelle ou orale, la langue caractérise l'humain et le socialise. C'est un canal transversal de partage d'idées, d'expériences et de bonnes pratiques de travail qui se relie à tous les aspects du développement. Le développement inclusif promeut une croissance qui implique et profite à tous sans exclusion. Il suppose une participation sociale qui favorise un changement pour tous, les personnes vivant avec des handicaps et déficiences sensorielles incluses. Dans la partie 3, les résultats de l'étude sont présentés.

3. Résultats

La présentation des résultats est faite en deux volets : la présentation des résultats des entretiens et celle des résultats des observations.

3.1 Résultat des entretiens

Les entretiens ont porté sur comment se fait la négociation de la communication avec l'enfant sourd et la transmission du langage de signes communautaire aux enfants sourds par les familles.

-La négociation de la communication avec l'enfant sourd

Des 40 enfants et adolescent sourds, 36 vivent avec leurs parents biologiques et 4 vivent avec des tuteurs. Chacun des couples de parents ou tuteurs s'est exprimé sur la surdité de son protégé.

E3 : Quand notre enfant est né, il ne semblait pas avoir des problèmes d'audition. Jusqu'à six mois il ressemblait à tout enfant ordinaire. Nous avons ensuite observé qu'il ne sursautait pas au bruit fort et ça nous a alerté. Nous l'avons amené au centre de santé pour nous entendre dire qu'il est sourd. Le choque était total », dit O . S , mère d'une fillette sourde prélinguale de cinq ans.

Un autre couple témoigne sur un garçonnet de six ans :

E4 : C'est quand notre enfant a eu six ans qu'il a eu la méningite. Après ça, il nous a dit que ses oreilles étaient bouchées, il parlait bien déjà. Nous avons négligé au début. Quand nous lui parlions et il ne répondait pas aux ordres nous croyions qu'il faisait exprès. Nous l'avons amené en consultation médicale et le médecin nous a dit qu'il est devenu sourd suite à la méningite.

Des couples font l'effort d'exploiter les restes auditifs de leurs enfants sourds sévères post-linguaux. Un d'eux parle de leur situation :

E5 : L'enfant avait commencé à parler et un jour il a eu une forte fièvre. Nous sommes allés au dispensaire pour les soins mais elle est devenue sourde. Aujourd'hui, huit ans après, elle n'entend pas tant que nous ne criions pas très fort à son oreille. Comme on se dit que ça lui fait mal encore plus si nous criions, nous avons décidé de communiquer avec lui en parlant à voix normale avec les gestes et mimes, en lui montrant les objets concrets et en configurant la forme des objets. Elle comprend l'essentiel de ce que nous lui disons et nous aussi nous la comprenons. Nous aurions aimé l'envoyer à l'école mais il n'y a pas d'école pour sourds dans toute la commune.

Le souci commun des couples est l'avenir de leurs enfants. A l'exception de la région des Hauts Bassins et la région du Centre qui totalisent chacune au moins trois écoles inclusives pour sourds situées dans les chefs-lieux, les autres régions ne disposent que d'au plus une école distante de la plupart des sourds isolés.

E6 : Après la surprise de la surdité de notre dernier enfant, la vie a changé dans notre couple et notre famille. Chacun a accusé l'autre et il fallait finalement agir. Nous devions trouver un moyen de communication tout en lui parlant notre langue. Nous avons donc associé aux gestes qui accompagnent notre langue familiale, des gestes, des mimes et des formes dessinées dans le vide. Nous

pensons tout le temps à l'avenir. Dans un monde où même les entendants ont des soucis d'emploi quoi dire des sourds ? Nous pensons à lui offrir une formation professionnelle pour son insertion sociale et son autonomisation future. Maintenant, est ce qu'elle pourra avoir la solidarité et le soutien de la société ?

La souffrance des familles n'a d'égal que le manque de perspectives d'éducation formelles pour leurs enfants. M. J. père d'un enfant sourd profond âgé de 9 ans témoigne :

E7: Étant dans une province où il n'y a pas d'école pour sourds, nous sommes obligés de garder notre enfant souffrant d'une surdité grave avec nous à la maison. Ce que nous pouvons faire pour lui, nous le ferons. Nous allons l'aider à vivre avec sa surdité en parlant avec les gestes sur lesquels ma femme et moi nous nous entendons ; nous allons le former aux petits métiers comme l'agriculture familiale que nous pratiquons ; la soudure, la couture ou la maçonnerie par exemple. Il doit pouvoir se débrouiller pour subvenir à ses besoins plus tard.

Les couples disent avoir tous été surpris de savoir que leurs enfants ont perdu l'audition. Des quarante enfants et adolescents de trois à dix-huit ans, seul un d'entre eux semble avoir une surdité héréditaire, son père étant sourd. Aucun examen médical n'a été cependant fait pour l'attester. Les trente-neuf autres vivent avec des surdités acquises. La méningite, les otites chroniques et des problèmes de santé de certaines mères pendant la grossesse en sont les principales causes. La période de survenue de la surdité qui est en majorité entre deux et quatre ans (29 sur quarante soit 72,50%), période d'acquisition de la langue familiale, pose la problématique de l'aide aux apprentissages par les signes. Les parents n'étant pas signeurs. Le recours aux gestes co-verbaux qui accompagnent le langage verbal a été récurrent chez tous les parents. A la question « comment communiquez-vous avec vos enfants ? », les réponses n'ont pas varié, quel que soit le degré de surdité. Le tableau ci-dessous présente les réponses.

Tableau 3 - Mode de communication en famille selon les familles

Surdité	Nombre	Mode de communication
Prélinguale	05	Mimes + gestes + Langue nationale
Pérlinguale	29	Mimes + gestes + Langue nationale

Postlinguale	06	Mimes + gestes + Langue nationale
Total	40	Mimes + gestes + Langue nationale

Les parents ont continué à parler aux enfants en langues nationales tout en communiquant avec eux en gestes et mimes, les familiolectes mimogestuels.

-La transmission du langage de signes communautaire aux enfants sourds par les familles

Dans les communautés africaines, les gestes font parties des langues nationales. Les codes, les signes, les mimes et le langage corporel font partie des usages des langues. Dans les familles élargies des enfants sourds, aux gestes conversationnels, des signes naturels sont ajoutés. Certains sont conventionnels en communauté et d'autres sont forgés mais ces langages de signes propres aux communautés forment la langue des signes. La transmission de la langue des signes communautaire aux enfants et adolescents sourds, commence déjà avec les familiolectes mimogestuels. Pour S.E., père d'un adolescent sourd post-lingual de 17 ans, devenu sourd à 9 ans :

E8: La transmission est aussi communautaire parce que les enfants sourds doivent se confronter à la société en communiquant. C'est pour ça que nous continuons à leur parler en langues nationales afin qu'ils maintiennent l'habitude de nous regarder parler pour prendre des repères qui les aideront à imaginer ce que nous disons. Pour le cas particulier de mon fils, il parlait et il a perdu l'audition mais il n'a pas totalement perdu la parole car il dit des mots qui lui reviennent en mémoire. Je dois continuer à l'aider à exercer la parole et j'espère pouvoir lui trouver un appareil auditif pour qu'il développe sa très faible audition.

À la question adressée aux parents d'enfants sourds totaux pour connaître pourquoi ils parlent les langues nationales avec leurs enfants s'ils savent que ceux-là n'entendent pas, les réponses récurrentes ont été en lien avec l'insertion communautaire : « J'ai la certitude qu'elle comprend ce que je dis, même si elle n'entend plus et j'ai la certitude qu'avec les signes, mimes et gestes appris à la maison, elle pourra plus tard communiquer avec les gens du quartier », se convainc O. S. mère d'une sourde prélinguale âgée de 3 ans. Le tuteur d'un enfant sourd périlingual de 8 ans ajoute :

E9 : De temps en temps, je parle à mon fils, même s'il n'entend pas. Il regarde mon visage et essaye de mouvoir ses lèvres comme moi. Je l'emmène chez des amis et je l'amène promener au marché. Il est attentif à ce que disent les gens en gestes. C'est ainsi que j'espère l'intéresser à la communauté et vice versa.

Les visites, les confrontations aux réalités socio-culturelles de la communauté grâce à l'utilisation concomitante de la parole et des signes développent une cognition sociale de la vie en communauté chez les enfants sourds :

E10 : Tous les moyens qui peuvent aider notre fille à comprendre, ma femme et moi, nous les utilisons depuis son très jeune âge. Nous l'aménons au champ et nous lui montrons les variétés d'arbres et ce qu'on fait avec. Nous lui montrons des photos et des images qui parlent et nous simulons les actions de la vie courante telles que laver, préparer, dessiner, etc. pour lui montrer le concret de la vie. Malgré son mal, j'ai de l'espoir pour elle ». Dit, en présence de son épouse, le père d'une fille sourde prélinguale âgée de 12 ans.

En ce qui concerne l'éducation en général, les parents ont tous dit qu'en plus du langage familial, ils utilisent des objets concrets, des images illustratives, des photos et des signes co-verbaux de la langue des signes naturelles de la communauté, afin d'aider les enfants à avoir des représentations mentales des choses et à développer la mémorisation. Nous nous sommes aussi entretenus avec des membres de la communauté, notamment des personnes volontaires qui accueillent des adolescents sourds pour les former à des métiers manuels. O. S. est l'un d'eux.

E11 : J'ai accueilli le fils de mon voisin comme apprentis dans mon atelier de soudure. Il a vite appris pendant sa formation et je l'ai gardé comme employé. Il a une paye qui lui permet de faire ses menues dépenses. Aujourd'hui il m'aide beaucoup et je lui voue une grande confiance pour les travaux qui lui sont donnés. Il n'est jamais distrait et les exécute bien. Nous communiquons bien ensemble. Il m'enseigne beaucoup de signes.

D'autres personnes qui accueillent des enfants pour les former à la menuiserie, à la couture et à la maçonnerie confirment que leurs protégés apprennent bien et les satisfont. La communication pédagogique en situation d'apprentissage est aussi basée sur les mimes, les gestes, la parole et les signes qui participent à la langue des signes naturelle.

3.2 Résultat des observations

Des quarante enfants et adolescent de l'étude, seul un est de d'un père sourd et d'une mère entendante. Aucun des parents ne maîtrise une langue de signes internationale ou reconnue au plan national. Ils sont donc non-signeurs. Dans les familles, nous avons observé le processus de communication. Cette observation fait état de langues familiales faits de mimes et de gestes, les

familiolèctes mimogestuels. Elle fait aussi état de l'articulation entre les langues en présence et les autres apprentissages pour faire face aux défis du développement inclusif.

3.2.1 Les familiolèctes mimogestuels et leur articulation avec les langues nationales

Dans les zones de l'étude, la gestualité est partie prenante des langues. Les observations de la communication dans les familles démontrent un partenariat dynamique entre les langues nationales orales et les langues gestuelles familiales. Tout en observant la communication globale, nous avons retenu une liste spécifique de vingt mots et nous avons observé leurs productions. Ce sont :

- Les verbes : manger, boire, laver, cuisiner, cultiver, regarder, rire ;
- Les noms : maison, sommeil, argent, habit, sourd, vélo, Mariam ;
- Les adjectifs : grand, gros, mince, court, paresseux, méchant.

Tous les mots sont produits à partir de signes, gestes, mimes et intensifs du visage, représentatifs des zones linguistiques et du milieu de vie. Les verbes sont généralement produits en un seul geste. « Manger » est signé en portant les doigts de la main droite à la bouche. C'est un geste qui simule l'action de manger et qui est compréhensible par les personnes entendantes. Le verbe boire est produit en configurant unealebasse avec la main pour la porter à la bouche. Le verbe laver reproduit le geste du lavage du linge, de la vaisselle ou autre en configurant l'objet lavé. Le verbe cuisiner est produit en simulant l'action de cuisiner, en spécifiant le repas. Préparer du *To* impliquerait la simulation de la spatule que l'on tourne. La préparation de la sauce ou du riz est représenté par un geste de la main qui tourne une louche. Le verbe cultiver reproduit le geste de l'action cultiver et on cultive différemment selon la zone, au regard de la dureté du sol et de l'outil utilisé. Avec le verbe cuisiner, ils sont les seuls verbes qui ont des configurations différentes selon la zone. Indexer son propre œil ouvert, en attirant l'attention de l'interlocuteur signifie « regarde ». L'exclamation « regarde ! » se fait avec un intensif du visage. Le geste représentatif de chaque verbe le conjugue au présent simple, futur simple et passé simple. Les noms sont aussi reproduits avec les images de leurs réalités, iconiques. Ainsi pour sommeil, les paumes des deux mains sont réunies, placées sous la tête inclinée et en fermant les yeux. Ne maîtrisant pas un alphabet, les sourds de l'étude utilisent des orthosignes pour appeler chacun des membres de leurs familles, en se basant sur une caractéristique spécifique de la personne. Par exemple le geste descriptif pour parler de « celui qui est chauve » se fait avec un geste de la main qui balaye du front jusqu'à la nuque. Pour parler de « celui porte des lunettes », une configuration de deux ronds est faite avec les deux mains et

placés sur les yeux du locuteur, etc. Pour les adjectifs, il est opéré un transfert de forme avec un intensif de visage. Gros par exemple est produit avec un geste qui forme un gros ventre et les joues gonflées. La limitation sensorielle auditive des enfants sourds complique l'apprentissage du langage oral mais n'entrave pas la communication. Dans leur grande majorité, les enfants sourds burkinabè naissent de parents entendants qui apprennent à communiquer avec leurs enfants en forgeant des familiolectes mimogestuels. Ils sont caractérisés par les paramètres suivant : le regard, les intensifs du visage, la mimique faciale, les signes manuels et les mouvements du corps. L'espace est utilisé pour créer des références actancielles et spatio-temporelles. Les symbolisations spatiales permettent d'avoir des représentations mentales des idées et des expressions. Les mimes et les gestes co-verbaux sont des codes linguistiques porteurs de sens. Ils reprennent certains gestes emblématiques de l'entourage entendant de la personne sourde qui accompagnent la production vocale. Sur les 20 mots testés en familiolectes mimogestuels dans les quatre zones linguistiques, 18 avaient des paramètres similaires (configuration, orientation, emplacement, mouvement, et mimique), soit 90% de similarités.

Dans la mimogestualité, un geste peut traduire une phrase. Un geste déictique, fait de l'index pointé et un intensif du visage, peut servir à donner un ordre ou interdire « Ne fait pas ça ! », « Eloigne toi » « Fais attention », etc. Les gestuelles de salutations et de remerciements obéissent aussi à des codes culturels. Le geste peut être accompagné de genou flexion quand on s'adresse par exemple à un chef, ce qui n'est pas pareil pour un ami. L'observation de la situation de communication dans les familles des enfants et adolescents sourds non scolarisés nous conforte dans notre conviction que les familiolectes mimogestuels sont des premières langues des sourds isolés. Ils peuvent être considérées comme des langues acquises par les enfants sourds. Ils s'articulent avec les langues nationales pour l'éducation familiale des enfants sourds.

3.2.2 L'articulation entre les langues en présence et les autres apprentissages pour faire face aux défis de l'inclusion et du développement inclusif

Nos observations ont aussi porté sur les communautés. Nous avons pu étudier les stratégies linguistiques et didactiques mises en place pour guider les autres apprentissages. Les langues en présence cohabitent avec les gestes, les mimes, les signes et favorisent la communication pédagogique. En situation d'apprentissages professionnels, un effort est fait par les formateurs et encadreurs qui accueillent des adolescents sourds en atelier ou sur les chantiers. Toute langue évolue et s'enrichit de nouvelles situations qui obligent des créations linguistiques. Ainsi, les parents d'enfants sourds utilisent et

enrichissent les mimes et les gestes qui accompagnent les langues nationales mais ce sont les enfants sourds qui les développent. Ils jouent un rôle de premier plan dans la construction du système de langage gestuel, spatial et iconique. Bien que les langues nationales diffèrent entre elles, l'input linguistique des gestes et mimes est plus fédérateur grâce à leur iconicité et leur nature spatio-temporelle. Cela permet à des sourds isolés de zones linguistique différentes de communiquer activement et de la même manière. Le test avec les 20 mots l'atteste. Les mimes sont très expressifs. Ils décrivent des émotions, posent des questions, expliquent des situations et permettent de visualiser la parole. Le mime traduit l'intérêt, la surprise, la curiosité, la joie, la tristesse, colère, le mépris, la timidité, la peur, etc. Ils sont polysémiques et leur interprétation dépend du contexte dans lequel ils sont produits. Les mimes sont souvent idiosyncrasiques, c'est-à-dire particuliers à la personne qui les produit. Selon la culture, la signification d'un mime peut changer d'un environnement à un autre. Les mouvements du visage permettent de distinguer des paroles. Les intensifs du visage servent à poser des questions. Nous avons observé que des sourds des quatre zones linguistiques communiquent assez aisément entre eux. Cela met en exergue l'articulation entre les familiolectes mimogestuels et la langue des signes naturelle de la communauté. La deuxième puise ses ressources de la première. Étant dans des environnements oraux, les enfants sourds créent des systèmes gestuels riches de sens.

4. Analyse et proposition

Dans le langage courant, quand on parle de développement, la pensée s'oriente vers la croissance économique si bien que les soi-disant experts et consultants chargés d'élaborer les projets de développements les conçoivent en éclipsant les langues et cultures locales. Lorsque les projets échouent, le social et les pratiques culturelles de la population sont blâmés. Il est rare que les donateurs et partenaires se rendent compte que la barrière de la langue est le coupable qui empêche de nouvelles idées et les innovations de prendre racine. La priorisation des langues officielles héritées, inhibe les efforts des populations à s'impliquer, la majorité des personnes étant analphabète. Le développement inclusif est un processus dont le succès de la démarche passe par leur implication, eux qui doivent se l'approprier. Aucune partie de ces populations ne doit être mise à l'écart. La population sourde doit aussi saisir les opportunités offertes et l'enjeu de leur langue, la langue des signes, est significatif. L'adaptation et la résilience des familles d'enfants et adolescents sourds face aux défis linguistiques sont matérialisées par les familiolectes mimogestuels, premières langues des enfants sourds. L'éducation familiale contribue au processus et à la durabilité du

développement. Au niveau communautaire, la langue des signes naturelle anticipe sur la communication de développement et prépare les décideurs politiques à l'implication des personnes vivant avec la surdité. L'articulation entre le processus de développement et cette langue se situe à ce niveau. Les langues gestuelles jouent un rôle non négligeable dans la mobilisation des personnes sourdes pour la transmission de messages, dans le souci de les amener à s'approprier le processus de développement et pour la réussite des actions à entreprendre. Les familiolectes mimogestuels et les langues de signes sont structurés et remplissent des fonctions de réception et transmission d'informations, de connaissances ; de savoirs, savoir-être, savoir-faire, et de savoir-se-développer. Elles simulent des situations, des actions, et remplissent les mêmes fonctions que les langues orales, ce qui fait dire à Messing L. S. (1993) que lorsque l'usage de la parole est rendu impossible pour quelque raison que ce soit, les gestes naturels peuvent s'organiser en un système gestuel qui peut à son tour évoluer en une véritable langue signée ". CALBRIS, G. (2003, p.35) a également noté : « Tout geste est potentiellement polysémique sans être arbitraire car il présente en permanence un lien analogique entre son aspect physique et sa signification ». Tout comme les langues de signes étrangères décrites, documentées et harmonisées, les familiolectes sont des langues familiales développées pour satisfaire un besoin linguistique en situation spécifique de communication. Ils combinent les gestes et les mimes : ils sont iconiques, polyréférenciels et multifonctionnels. Ils possèdent de même des lexiques, syntaxes et sémantiques qui permettent d'établir des conversations. Associés aux expressions du visage du locuteur les gestes remplissent les fonctions des langues nationales orales, avec l'avantage majeur de leur similarité dans différents contextes et zones linguistiques. En ce sens, les familiolectes mimogestuels sont aussi des outils culturels dans leurs contextes socio-culturels. Il en est de même des langues de signes naturelles des communautés, toutes basées sur la gestuelle qui accompagne chaque langue nationale. L'articulation des langues orales avec les langues des signes a été l'objet de recherches internationales qui ont permis de faire accepter la langue des signes naturelle pour des sourds, comme leur première langue (Cuxac, 1991, 1995) ou comme « langue de référence » (Dabène, 1994, Périni & Leroy, 2008) en Europe. L'espoir pour les sourds africains d'une telle décision politique est vivace car elle participe à l'assurance du droit à la participation et à la décision, la langue étant le déterminant de l'inclusion. Auparavant, des travaux de recherche complémentaires sont nécessaires. La présente étude ouvre donc des perspectives en proposant la description et la documentation de la langue des signes naturelle burkinabè pour l'alphabétisation fonctionnelle des personnes sourdes et leurs communautés.

Lever les barrières linguistiques et culturelles contribuera au développement inclusif. La politique linguistique du Burkina Faso ferait grande œuvre en prenant en compte la langue des signes naturelle.

Conclusion

La communication humaine implique des modèles complexes de signaux verbaux et non verbaux qui entrent en action dans la communication. Très souvent nés de parents entendants, quelquefois devenus sourds à des périodes déterminants de leur développement, les enfants sourds burkinabè sont éduqués grâce aux familiolectes mimogestuels et grâce à la langue des signes naturelle communautaire, tremplin des autres apprentissages. Les résultats révèlent entre autres que les familles développent des familiolectes structurés de signes, mimes et gestes permettant d'établir une communication dynamique. Elles révèlent de même que ces familiolectes mimogestuels sont des L1 acquises par les enfants sourds, base de la langue des signes naturelle communautaire. La coexistence entre les langues non verbales et verbales permet d'établir une articulation entre les familiolectes mimogestuels, la langue des signes naturelle et les quatre principales langues nationales de l'étude que sont le moore, le dioula, le fulfuldé et le bissa. L'articulation entre les langues en présence guide les autres apprentissages pour faire face aux défis de l'inclusion et du développement inclusif. L'éducation, la formation et l'enseignement, en tant que transmission des savoirs (sociaux, traditionnels, scolaires) ne sauraient se passer de la langue. Lever les barrières linguistiques et culturelles afin de contribuer au développement inclusif est une proposition faite pour contribuer à l'autonomisation de la personne sourde dans sa communauté, dans la perspective d'un développement humain durable.

Références bibliographiques

- CALBRIS, G. (2003). Calbris, G. (2003), *L'expression gestuelle de la pensée d'un homme politique*. Paris : CNRS éditions.
- CONGO A. C. (2015). *Problématique de l'enseignement/apprentissage du français dans les écoles inclusives de sourds au Burkina Faso*, Thèse de Doctorat, Université de Ouagadougou.
- CUXAC, C., (1991). *L'éducation des sourds en France et le problème de l'accès à l'écrit*
- CUXAC, C. (1995). *L'accès au français écrit dans le cadre d'une éducation bilingue de l'enfant sourd, La linguistique appliquée aujourd'hui, problèmes et méthodes*, AFLA, 65-72

- DABENE, L. (1994). Repères sociolinguistiques de l'enseignement des langues. Les situations plurilingues, Paris, Hachette
- PERINI, M. & Leroy, E. (2008). L'accès à l'écrit chez l'apprenant sourd signeur : clarification de la notion d'éducation « bilingue » et propositions didactiques », Les Actes de Lecture, n°101, *Revue de l'Association Française pour la Lecture (AFL)*, 77-85
- VYGOTSKY, L. (1978). Interaction between learning and development, *Mind and society* (79-91), Cambridge, MA, Harvard University Press

Autres sources

- Burkina Faso (2021). Plan national de développement économique et social 2021-2025 (PNDES-II), 141p. [En ligne], consultable URL : https://www.finances.gov.bf/fileadmin/user_upload/storage/PNDES-II_Document_de_Strategie.pdf
- Burkina Faso, (2013). Recensement général des enfants vivant avec des handicaps
- Burkina Faso (2007). Loi n°013-2007/AN adoptée le 30 juillet 2007 et portant orientation de l'éducation
- OMS (2021). Surdité et d ficiency auditive, Faits principaux. [En ligne], consultable URL : <https://www.who.int/fr/news-room/fact-sheets/detail/deafness-and-hearing-loss>
- UNICEF (2015). Déclaration d'Incheon et Cadre d'action éducation 2030, 10p.